

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1850-1857 : Une nouvelle posture publique établie, académies et salons](#)[Collection](#)[1850 \(31 mai-18 octobre\) : Une posture politique et publique à établir](#)[Item](#)[Paris, Dimanche 20 octobre 1850, Dorothée de Lieven à François Guizot](#)

Paris, Dimanche 20 octobre 1850, Dorothée de Lieven à François Guizot

Auteurs : Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Les mots clés

[Circulation épistolaire](#), [Conversation](#), [Diplomatie](#), [Diplomatie \(Russie\)](#), [Enfants \(Benckendorff\)](#), [Politique \(Allemagne\)](#), [Politique \(Autriche\)](#), [Politique \(France\)](#), [Politique \(Prusse\)](#), [Réseau social et politique](#), [Salon](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date 1850-10-20

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

Langue Français

Cote 2884-2885, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 13

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

Transcription

Paris Dimanche le 20 octobre 1850

All right. C'est moi qui avais mis le pain [?]. Paresse de sonner pour de la bougie, Hubner hier soir, très préoccupé, mais très décidé. On poussera jusqu'au bout Que

fera la Prusse ? Cela ne peut plus traîner dans quelques jours le dévouement, c.a.d. qu'elle laissera faire, ou qu'elle s'en mêlera. Et alors belle mêlée ! [?] est fini, officiellement enterré. A présent la Prusse au lieu de l'Union, veut [?]. Hubner ne comprend pas la distinction. Dans tout cela Hubner dit que nous sommes coupables de n'avoir pas tranché la question allemande dès le mois de mai à Varsovie. Nous le pouvions alors, nous avons été timides. Je crois qu'il a raison. Aujourd'hui c'est très ouvertement qu'on parle de 200 000 [?] prête à entrer en campagne d'accord avec l'Autriche. M. de Heckern qui était ici hier soir, (Ah mon Dieu quelle façon ! Je ne crois pas que je le tolère) avait vu le ministre de la guerre furieux du Constitutionnel, il a couru à l'Elysée. Il en est revenu le visage long [?]. Mad. de Contades disputait cela et prétendait savoir qu'il resterait, elle venait de dîner chez lady Douglas. Thiers & Changarnier sont à Ferrières pour deux jours.

Voilà toutes mes nouvelles. Alexandre m'a écrit de Naples ce qu'il n'a pas voulu m'écrire de Töpliz, qu'ayant vu le comte Nesselrode tous les jours, jamais il n'a prononcé mon nom, ni demandé de mes nouvelles ; très incommodé de ma correspondance avec l'Impératrice. Je ne puis pas lui épargner ce déplaisir. Mais je comprends que cela ne soit pas commode. J'ai écrit à Duchatel. Je regrette beaucoup. Dumon, je n'ai plus de discoureur agréable et confortable. Personne ne sait le moindre mot de Salvandy. Du moins je n'ai rien appris quoique j'ai demandé. Adieu. Adieu.

Citer cette page

Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857), Paris, Dimanche 20 octobre 1850,
Dorothée de Lieven à François Guizot, 1850-10-20

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 24/12/2025 sur la plate-forme EMAN :
<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/3570>

Informations éditoriales

Date précise de la lettreDimanche le 20 octobre 1850

DestinataireGuizot, François (1787-1874)

Lieu de destinationVal-Richer

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionParis (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 11/04/2022 Dernière modification le 18/01/2024

2884

paris dimanche 7 octobre
1850.

all right. c'est moi qui
avais mis le pain à cuire.
peuvent de toutes forces
de la bougie.

Mémoire hier soir, très
préoccupé, mais très laid
on pourra pas ça au bout.
que faire la partie? eh
un peu plus tôt que les
quelques jours l'dition
ment, c. a. d. je détruis
tout, ou qu'il n'y a
aucune; alors belle
més!

D'après ce que j'ai appris
entière, approuvée la Suiss.
au sein de l'Union, peut
s'interdire aux bûcherons
Hubus accompagnant
la distribution.

Dans tout cela Hubus
dit, que nous sommes
capables de n'avoir pas
tranché la question alle-
mande des environs de
Moscova. nous le
pourrions alors, nous
avoir été tenus à faire.
qui qu'il a raison.

aujourd'hui c'est très
probablement qu'on
parle de 200,000. suisses
peut-être autre surface,
peut-être d'accord avec
l'autrichien.

M. Dr Hauer, qui
est ici hier soir, je
me suis quelque façon
pu en venir par lui à
savoir, j'avais vu le
Ministre de la guerre
faisant des consultations
il a donc à l'efficacité
il me a recommandé le voyage

long d'aujourd'hui de croire... Mais
d'aujourd'hui, il ajoutait
ula et peinturet la voix
qui est restée, elle manque
^{de} de toute son honneur.
Plein de tristesse pour
apercevoir pour deux
jours.

Voilà toutes ces voulues
alors qu'il n'y avait de Naples
que si à peu près voilà à l'heure
de Naples qui ayant été le
C. Napoléon, jamais il n'a
prononcé aucun nom, n'a
voulu d'un nom, n'a
aucun nom de ma forme, pour
avoir l'inspiration. j'en

2885

pensé par lui également et
déplaisir. Mais je comprends
que cela ne soit pas comme
j'ai écrit à Dubatet. Je
regrette beaucoup Danton,
je n'ai plus de discours
agréable & confortable.
Personne ne sait le moins
malade Salvaud. de tout
je n'ai rien appris que que
j'ai demandé. adieu, Adieu.